

LE JOURNAL

ABONNEMENTS

12 Rue du Consulat,

Lyon (42e arr.), 69004.

C. C. Postal 261.01, L'Éclair.

France et colonies.

Un an Six mois Trois mois

230 francs 130 francs 70 francs

Suisse : 400 » 210 » 110 »

Abonnement à partir de toute

date au gré du lecteur

Pour les changements d'adresse, joindre une bande

de journal et 1 fr. 50 en timbres-poste.

N° 18.143

LYON

4, rue Childebert

Tél. Franklin : 50-53

50-54

Paris

Vers une nouvelle phase de l'offensive allemande en Russie ?

CELLE-CI SERAIT APPELÉE A SE DÉVELOPPER DANS LE SECTEUR DE LA MER CASPIENNE

laissent entendre les journaux italiens

Les correspondants berlinois des journaux italiens ont observé que la situation sur le front oriental ne s'est pas sensiblement modifiée depuis deux jours. Ils estiment cependant que cette absence d'événements nouveaux préfigure un déclenchement d'une nouvelle phase de l'offensive allemande, dont la préparation absorberait actuellement le haut commandement des forces du Reich.

Le correspondant de la Tribune, qui, comme son confrère du Giornale d'Italia, met l'accent sur les attaques de l'aviation allemande contre les objectifs situés au delà du centre pétrolier de Grozny et contre les ports de la mer Caspienne, estime que c'est dans ce secteur qu'il faut s'attendre à de « grosses surprises ».

Dans le secteur du Caucase occidental, où les troupes allemandes se sont engagées dans la zone montagneuse qui barre l'accès à la mer, les unités alpines concentrées à Rostov ont relevé leurs camarades de l'infanterie et ces opérations ont influé sur le cours de l'action qui en a été retardée.

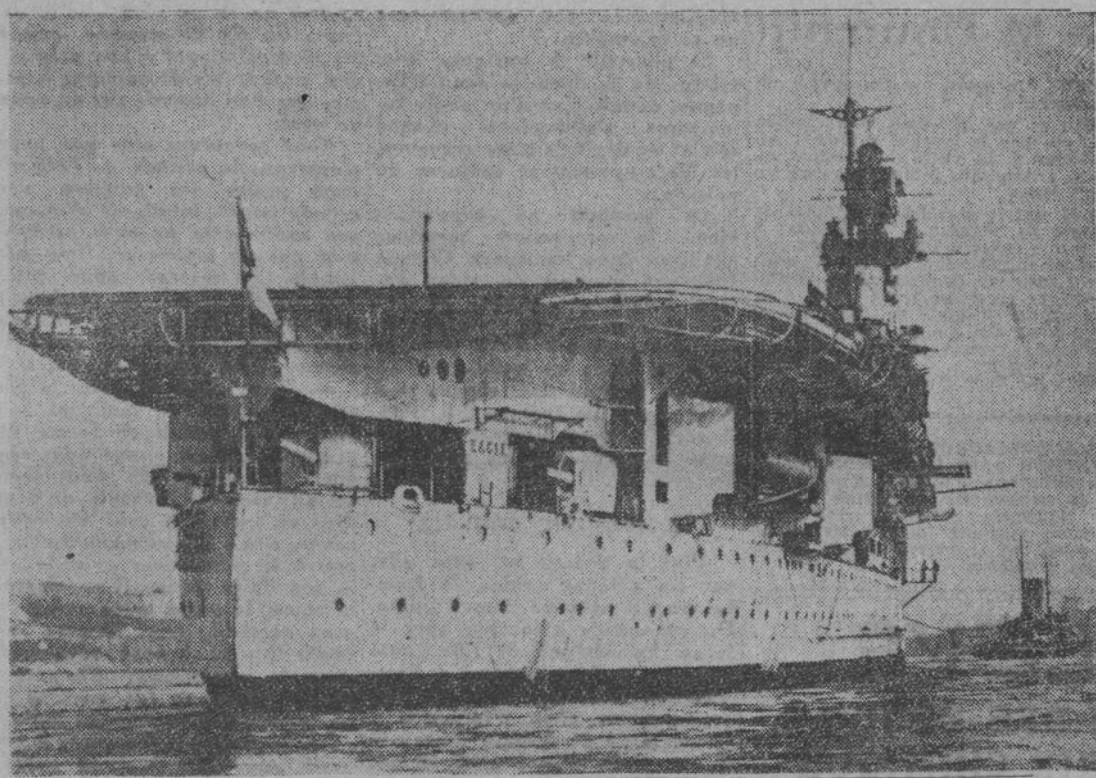
Cependant, déclare-t-on dans les milieux militaires de Berlin, les opérations continuent à se développer systématiquement. Plusieurs points d'appui russes ont été pris. Un groupe de combat adverse a été encerclé et anéanti par la Wehrmacht à la suite d'une manœuvre en tenaille dans un district boisé ; 500 prisonniers bolcheviques ont été faits sur ce point.

Dans le secteur d'Elita, les troupes allemandes ont pénétré plus profondément dans la steppe des Kalmouks et ont pris possession de nouveaux territoires.

Dans la partie nord-est de la grande boucle du Don, les derniers éléments russes qui résistaient encore à l'ouest du Don ont été rejetés, et le terrain conquis par la Wehrmacht au cours des attaques des derniers jours a été nettoyé des groupes bolcheviques isolés, les forces de moindre importance qui tentaient de se dissimuler dans les vallées ont été contraintes à livrer bataille et anéanties.

L'avance allemande dans ce secteur a été entravée par de vastes champs de mines que les Russes avaient posés faute de temps pour évacuer les fortifications. C'est ainsi qu'au cours de la préparation de la plus récente attaque qui devait aboutir à la percée du front, les pionniers d'un seul bataillon allemand ont dû, les 13 et 14 août, relever et rendre inoffensives plus de 2.700 mines.

Les Rouges ont subi des pertes



On sait que le porte-avions anglais « Eagle » a été coulé tout récemment, en Méditerranée, au cours de l'attaque d'un convoi britannique par des forces germano-italiennes. Voici le navire pendant l'une de ses précédentes sorties. (Photo Fulgur) (V. 51.729)

considérables en hommes et en matériel. De nombreux chars et canons et plus de cent avions ont été trouvés abandonnés sur les routes à l'est du Don.

Dans le secteur de Stalingrad, des trains et des gares ont été sérieusement endommagés par des attaques de la Luftwaffe.

—
La situation ne s'est pas sensiblement modifiée sur les fronts de Voronej et de Rjev.

Dans le secteur de Rjev, l'aviation de reconnaissance allemande a relevé l'existence de réserves ennemies considérables. Dans les secteurs de Viasma, d'Orel et de Volkhov, les Russes continuent à déclencher leurs attaques qui sont appuyées par des forces cuirassées. Mais les Allemands ont pu tenir partout les positions qu'ils avaient conquises en automne.

—
Au nord du lac Ilmen, on signale également de violentes attaques soviétiques.

Après de sanglants combats, déclarent les milieux militaires de l'Axe, les Allemands sont parvenus à réduire totalement certaines infiltrations russes, les troupes soviétiques ont subi de graves pertes en hommes et en matériel.

L'OPINION DU GÉNÉRAL DUVAL

AUX ILES SALOMON

Telle qu'elle nous apparaît aujourd'hui, la bataille des Iles Salomon semble devoir être ramenée aux simples proportions d'un gros coup de main. Il se pourrait qu'elle se termine assez vite, pour les Américains et les Australiens. Ce qui paraît se confirmer, c'est que les Japonais sont demeurés les maîtres de la mer du Nord, et ont pu empêcher les garnisons des îles. Ils auraient ensuite réussi à détruire ou à contraindre à s'en retirer la plupart des navires de guerre ou de transport qui avaient abordé aux Iles Salomon.

Il était très hardi, mais tout à fait vain, de la part des Américains de tenter dans ces conditions un débarquement. Les

succès remportés à terre sont sans lendemain quand ils sont le fait de détachés privés de toute communication avec leurs bases. Des succès avaient été d'ailleurs obtenus payés si l'on en croit un correspondant britannique qui parle de « pertes relativement épouvantables » subies par les parachutistes. Nous avons ainsi vu en 1942 de jeunes troupes américaines s'engager pour la première fois avec un élan extraordinaire d'où le calcul était totalement absent. Elles arrivèrent à la fin de la guerre. Elles auraient dû être traitées la même tactique vis-à-vis des armées japonaises actuellement en pleine forme.

Général DUVAL en retraite

Des prisonniers libérés élèvent une énergique protestation contre certains bruits mensongers

PARIS, 18 août. — Un comité d'action pour la relève vient d'être constitué par les prisonniers libérés au titre de la relève. Ce comité a communiqué le texte de la résolution suivante qu'il a adoptée et dont il est inutile de souligner l'importance :

« Les prisonniers de guerre arrivés en France par le premier convoi de la relève, émus par les informations mensongères et les commentaires tendancieux qui ont suivi ou précèdent leur retour, ont décidé de se grouper. Le but de leur comité est de combattre la propagande étrangère qui, en tentant de freiner le départ des ouvriers français volontaires pour travailler en Allemagne, risque de compromettre ou de retarder le retour d'autres prisonniers. Ils affirment énergiquement qu'aucun malade ou réformé ne se trouvait dans le convoi. Ils affirment également qu'il était composé de cultivateurs et de veufs de famille. Seuls, trois pour cent d'entre eux n'affectant pas l'efficacité de la relève, comprennent des cadres d'accompagnement et des sanitaires.

« Ils certifient qu'au stalag 1 A le choix des cultivateurs rapatriés a été fait par l'homme de confiance français du camp, sous le contrôle d'officiers français. Au stalag 1 B, les listes ont été dressées par l'homme de confiance français du camp. Dans ces deux stalags, la profession, l'âge et la situation de famille ont seuls déterminé le tour de départ.

« Conscients de représenter la volonté unanime des prisonniers de guerre, ils assurent M. le Maréchal de France, chef de l'Etat, et M. le président Pierre Laval, chef du gouvernement, de leur fidélité et de leur dévouement.

« Au nom de tous leurs camarades, ils remercient les ouvriers français qui ont permis leur libération et leur demandent de croire à l'expression de leur profonde gratitude. » — (O.F.I.-Havas).

AVEC LES PÊCHEURS CATALANS

LA REVANCHE de l'eau sur la vigne

A Banyuls, c'est à un « retour à la mer » des vignerons que l'on assiste

De notre envoyé spécial Serge BROMBERGER

BANYULS 18 août. — Le vent qui avait soufflé avec tant d'apréte, dans la nuit, sur Banyuls et le large, avait tout à fait cessé au matin. Dans la baie, la mer moutonnait à peine sous son tapis d'étincelles. Le village avec ses volets verts rutilait de fraîcheur. Des femmes passaient sur la route et s'interpellaient pour se dire qu'il n'y avait pas de poisson ce matin. Beaucoup s'en retournaient, déçues, en maugréant.

Je retrouvai le patron Soubielle sur la grève. Il regardait sa barque, assise bien droite sur ses cales.

« A la proue d'une embarcation voisine, un pavillon pendait à mi-hauteur.

— Il y a eu du malheur, cette nuit, au village.

Un pêcheur était mort, et la barque dont il était homme d'équipage portait son deuil.

Les remmaillieuses

Nous suivîmes le rivage. Les filets de lamparo étaient sur la douce rondeur des cailloux roulés leur interminable métrage et devaient pour s'étendre de tout leur long, épouser la courbe de la petite baie. Leurs mailles fines étaient aux mains des remmaillieuses. Elles étaient quatre ou cinq vieilles Catalanes, assises au centre du plus énorme canevaï jamais placé sous l'aiguille d'une femme ; veuves éternelles, avec leur mouchoir noir sur la tête, leur robe et leurs bas toujours de la même teinte funèbre, elles réparèrent les quotidiens ravages des dauphins et des fonds rocheux.

D'entre les galets montaient sous le soleil des vapeurs tremblotantes.

— Vous savez combien ça vaut maintenant un filet de lamparo ? me demanda le patron. 300.000 francs et c'est absolument introuvable. Je vous raconterai peut-être un jour comment je me suis procuré le mien.

LIRE LA SUITE EN DEUXIÈME PAGE

CROQUIS ESPAGNOLS

Des déménageurs au tailleur en plein vent en passant par l'écrivain public et le marchand de chiens...

Les rues de Barcelone n'ont, pour le flâneur rien perdu de leur pittoresque

BARCELONE, 18 août. — Le pittoresque ne meurt pas. Il se transforme. Dans la foule qui me heurte, il n'y a guère de costumes relevant immédiatement l'attention et je n'ai aperçu que deux ou trois paysans de l'Ebre avec leurs bas bleus, leur culotte noire tendue au genou, et la large ceinture de laine, maintes fois enroulée, qui alourdit la taille. J'ai vu aussi quelques Aragonaises ; mais à qui sait regarder, il y a toujours du pittoresque.

Il suffit de flâner un moment dans les rues animées de cette ville prodigieuse qu'est Barcelone pour planer sans effort cent observations plaisantes.

Ces hommes qui s'en vont lentement, avec une blouse et un bonnet de laine, une grosse corde passée au cou, ce sont des déménageurs. A-t-on besoin aussi de déplacer un meuble, de rentrer une charge de bois, il suffit de chercher dans la foule leur bonnet rouge et le hâter. Ils se chargent de toutes les besognes pénibles et désagréables.

Lettres d'affaires lettres d'amour...

Les écrivains publics sont toujours là, dans leurs petites guérites, en face de la Rambla de Flores. Heureux ceux qui ont encore une machine à écrire car la lettre d'affaires dactylographiée est plus chère qu'une lettre. Pour les lettres d'amour, c'est la misère bien tournée, d'une calligraphie élégante aux majuscules précieuses qui prévaut, naturellement.

Devant moi, un marchand de chiens pousse du pied d'adorables chiots dont la gentillesse fait passer aux femmes des exclamations extasiées.

— Mira ! Que mono !

L'homme est impossible. Ou n'a pas vendu une petite chienne, il en sort un autre des poches de son veston et continue son petit commerce.

L'atelier dans la rue

Un tailleur en plein vent a installé sa machine à coudre au carrefour de la Calle Boqueria. Il a installé les morceaux qu'on lui apporte, pose une pièce urgente,

penché sur l'étoffe, comme s'il était seul dans l'atelier le plus silencieux. A ses pieds, un moro découpe méthodiquement dans un morceau de chambre d'auto des joliettes de caoutchouc rouge qui, à défaut d'élégance, ont le mérite de ne couler que deux reales (cinquante centimes) le client assiste à la fabrication et n'est pas trompé sur la qualité.

Stylos...

Il n'en est pas toujours de même pour ceux qui se penchent sur le misérable état de ces vendeurs qui ont disposé, à même le trottoir, sur une feuille de papier journal, trois ou quatre stylographes, d'origine et de marque incertaines. C'est aussi nombreux de les honorer de votre clientèle qui achète ces participations à la Loterie que brandissent de faux aveugles qui, misérables et faméliques, crient d'une voix lugubre : « La suerte me queda ». « La chance me reste ». Elle ne m'a jamais quittée... comme si la Fortune, cette femme, pouvait aimer ces faces torturées et sales, ces haillons et ne pas varier.

Jean CAUBET.

200 étudiants de la zone occupée ont été reçus par le Maréchal

(De notre correspondant particulier)

VICHY, 18 août. — Le boulevard Denière, derrière la gare de Vichy, grouillait ce matin de jeunes gens en tenues sportives variées. Les uns portaient sur la chemise blanche, à la manche marquée de l'écu de leur province, le short bleu. D'autres avaient coiffé le béret vert, la chemise écru et la culotte courte qui laissait voir leurs mollets ronds d'hommes très jeunes. Ils étaient exactement 203, tous étudiants des confessions catholiques et protestantes, venant exclusivement de la zone occupée. Les premiers s'en revenaient du pèlerinage du Puy, et ils avaient quitté la ville sainte à pied, et, en deux rudes étapes, avaient gagné, par Poinzier et Sambard, le camp de Courpière. Là ils avaient pris le train pour Vichy.

D'autres avaient quitté pour un jour les camps où ils étaient venus accomplir le service civique rural. A 11 heures, ils gagnèrent le Pavillon Sévigné où le Maréchal avait décidé de les recevoir. Le long des fusains du jardin de la résidence du Chef de l'Etat, ils s'alignèrent. Au milieu de la pelouse centrale, le mât laissait flotter les couleurs. En face de la porte par où devait sortir le Chef de l'Etat, des jeunes gardes du Maréchal, en blouson bleu marine, entouraient leur drapeau.

LA SUITE EN DEUXIÈME PAGE

Ne cédon pas à la panique d'achat STOCKONS PLUTOT DE LA CONFIANCE

par Jean des VIGNES-ROUGES

Ce gros homme entra dans la librairie avec l'assurance de quelqu'un qui a du foie dans ses bottes :

— Je voudrais, dit-il, quatre ou cinq livres dans les deux ou trois cents francs pièce.

— Quel genre d'ouvrages désirez-vous ? demanda le libraire.

— Le comparatif m'importe peu, pourvu que les livres soient bons.

— En voici de très beaux, proposa le marchand, Gustave Doré, Victor Hugo, avec des illustrations splendides.

Mais le client restait froid ; son regard, qui explorait l'étalage, se fixa, tout à coup, sur un titre : « Fers forgés artistiques ».

— Je prends celui-là.

— En effet, concéda le libraire, si vous vous intéressez à la ferronnerie.

— Moi, pas du tout. Mais j'ai toujours eu de la chance en Bourse, avec les valeurs métallurgiques... Alors, un livre sur le fer, ça doit monter.

— Car, ajouta-t-il en clignant les yeux pour me prendre à témoin, quand on achète quelque chose en ce moment, il faut toujours songer au placement.

— On voit bien, Monsieur, dis-je poliment, que vous êtes un amateur éclairé. Vous choisissez avec discernement.

Ne rions pas trop de ce naïf spéculateur. Nous sommes tous un peu comme lui. Je n'en veux pour preuve que les gens qui rôdent parmi la ville et à travers champs en quête de quelque chose à acheter. Les uns ont des billets de mille, les autres des billets de cinq francs, mais la question qu'ils se posent est identique : « Qu'est-ce que je vais rafler ? »

Et puis, je me confesse, j'avoue, en empruntant le langage du fabuliste, que moi aussi, hier, « j'ai tondis de ce pré la largeur de ma langue ». J'avais égaré mon couteau de poche ; je le retrouvai ; mais, effaré par l'idée que j'aurais peut-être pas pu le remplacer, je courus en acheter un autre, par précaution.

Mea culpa ! Je m'aperçois aujourd'hui que ce réflexe était détestable. Prenez-en conscience avec moi, mes amis, mes frères, coupables de la même faute.

Ah ! je sais bien qu'il est plus sage de jouer le rôle de fourmi que celui de cigale. Mais, prenos garde ! En dépassant les bornes de la prévoyance, nous installons en notre âme un désastreux complexe d'insécurité.

Tous ces grands ou petits achats inconsidérés sont des actes qui laisseront des traces indélébiles dans notre inconscient ; ils s'associent avec des doutes, des appréhensions, des craintes qui jusqu'alors vivaient en nous, sans trop nous tracasser.

En cédant à la panique d'achat, nous déchaînons le troupeau des inquiétudes sourdes, des angoisses secrètes.

Parce que l'avenir a une figure patibulaire, nous stockons pour nous défendre le cas échéant, vous, des pipes en terre, moi, des couteaux de poche, un autre des moutardiers ! Quel horrible arsenal !

Tous ces instruments de défense sont d'autant plus néfastes qu'ils auront paralysé notre instinct d'audace. Ce monsieur s'endort en une fausse sécurité sur ses livres de luxe ; il n'a pas compris, le malheureux, que ce sont les idées viciées par le livre qui ont de la valeur, et non le papier... Et moi, je me blâme en regardant mon couteau, promis à la rouille.

Cette manie de l'achat sans besoin impérieux est en réalité un signe de la défaillance de la hardiesse à vivre. Elle crée des obsessions redoutables, car l'objet acheté, qui reste là sous nos yeux comme un remords, symbolise le péril qu'il devait conjurer.

C'en est fini de notre tranquillité et de notre sécurité lorsque nous imaginons qu'il suffit d'ouvrir notre portefeuille pour nous garantir des risques de la vie ! Nous ouvrons tous les jours davantage, jusqu'au moment où, dans le vide de notre bourse, nous ne trouvons plus que l'éternel danger grimaçant.

Soyons vraiment sages ; en songeant que le seul stock capable de constituer une solide assise à notre sécurité est fait de confiance en soi, en son époque, en ses réserves d'énergie. Tout cela s'acquiert, sans bourse délier, sur le marché de la volonté.



Le vingtième anniversaire du vol à voile en France vient d'être célébré à Combrasse où l'on a inauguré une stèle à la mémoire d'Adrien Téu, la première victime de ce nouveau sport. Voici M. Savitier, président de l'Aéro-Club d'Auvergne, prononçant son allocution pendant la cérémonie d'inauguration. (V. 51.894).

LE BILLET QUOTIDIEN DE NOS CORRESPONDANTS PARISIENS

Le Palais de Tokio ouvre ses portes à une sélection d'art moderne

PARIS, 18 août. — La peinture et la sculpture française ont connu de vivre malgré les erreurs, les facilités, les « crises », malgré le parti pris de libertés soi-disant totales — alors qu'elles n'étaient que soumission à d'autres doctrines — malgré les colères et les enthousiasmes, malgré le désir de changement pour le changement.

C'est pour permettre de mesurer cette vitalité, qui, ne cessant de se manifester, s'est imposée à l'admiration que le Musée National d'Art moderne, remplaçant l'ancien Musée du Luxembourg, a ouvert ses portes au Palais de Tokio, en présence du ministre de l'Éducation nationale, de M. Hauriou, secrétaire général des Beaux-Arts ; de MM. Ladoué et Dorival, conservateur et conservateur adjoint du nouveau musée, et de nombreuses personnalités.

Mais comme les intentions ne suffisent pas, que seule « la qualité » assure à l'œuvre sa pérennité, il appartiendra aux historiens d'art des générations futures de placer chez ces artistes de notre temps à son plan véritable, par une judicieuse révision des valeurs.

C'est déjà une belle satisfaction d'avoir maintenu de pouvoir être assuré que ce mouvement d'art français, loin d'être méconnu, apparaît comme le plus important parmi quelques dernières années ; celui où viennent se placer de grands artistes, dont certains travaux sont œuvres d'art accompli parce qu'ils sont ceux où les qualités les plus contraires et les plus contradictoires en apparence, force et douceur, tension et grâce, logique et abandon, précision et poésie, respirent si aisément, qu'elles apparaissent naturelles.

Mais en raison des difficultés matérielles inhérentes à la disposition des locaux et de l'impossibilité de réintégrer à Paris certaines œuvres plus importantes, c'est un abrégé seulement de l'art contemporain qui nous est présenté.

C'est aussi une sélection. Elle a été établie dans un ordre logique, groupant autant que possible les œuvres par écoles et par affinités, depuis les tendances les plus classi-

Jean CRAY.